

# information

Das Magazin aus dem Verkehrshaus der Schweiz  
Le magazine du Musée Suisse des Transports

September 11|4  
septembre

Photo: Ely Beinhorn



**FOCUS**

**Ladies first -  
die ersten ihrer Zeit**

**Ladies first -  
premières de leur époque**

**INTERVIEW**

**Zurück zu den Emotionen**

**Retour aux émotions**

**PEOPLE IN MOTION**

**Zwei Damen von Format**

**Deux dames qui ont du panache**

# Höhenflüge aus Leidenschaft

## Vers les hauteurs par passion

Autorin Anouk Holthuizen

**In der Schweizer Luftwaffe gibt es bis heute nur sechs Frauen. Die 40-jährige Ines Widmer war eine der ersten, welche die Ausbildung abschlossen.**

Vor 16 Jahren lachte Ines Widmer ein paar Tage lang auf den Fotos aller grossen Zeitungen. Sie und drei weitere Frauen hatten soeben die Ausbildung zur Berufsmilitärhelikopterpilotin abgeschlossen, und das war in der Schweiz ein Novum. Das Schweizer Militär liess als erste Armee im deutschsprachigen Raum 1993 Frauen zur Ausbildung zu. «Wir wurden von den Medien zu Exotinnen gemacht», erinnert sich Widmer, die seit 1995 auf dem Militärflugplatz Dübendorf zu Einsätzen im In- und Ausland abhebt. «Dabei hatte ich gar nicht das Gefühl, dass wir etwas Besonderes leisten.» Sie wollte einfach ihre Leidenschaft, das Fliegen, zum Beruf machen – wie viele andere auch. Dass sie diesen Traum innerhalb des Militärs umsetzte, sei auf verschiedene Faktoren zurückzuführen. «Das Militär bietet die umfassendste Ausbildung», sagt die 40-Jährige. «Und es bezahlt sie auch.» Eine Schulung im zivilen Bereich wäre sie teuer zu stehen gekommen. Und: Das Militär verfügt mit 48 Helikoptern in der Schweiz über die grösste Flotte und damit auch zahlreiche Gelegenheiten, zum Fliegen zu kommen. Widmer transportiert Truppen und Material, fliegt Hilfeinsätze bei Naturkatastrophen, fliegt sogenannte Search-and-Rescue-Einsätze (Suche nach Vermissten), chauffiert Mitarbeiter des Bundes und ausländische

Delegierte und ist inzwischen selbst Instrukturin der Luftwaffe.

Ines Widmer flog die ersten Jahre Helikopter vom Typ Alouette und den Pilatus PC-7 und Porter. Heute zudem auch Super Puma und den Eurocopter 635. Privat besteigt sie, seit sie 18 Jahre alt ist, auch Segelflugzeuge und andere Kleinflugzeuge. Eine Zeit lang hätte sie gern den Schritt in die zivile Luftfahrt gewagt – doch es war der falsche Moment. «Mit dem Grounding der Swissair nahmen meine Träume ein jähes Ende», erzählt sie. Und fügt lachend an: «Dafür bin ich heute mit einem Swiss-Piloten verheiratet». Gemeinsam haben sie zwei Kinder im Alter von drei und acht Jahren. Diese heben seit dem Babyalter mit ihren Eltern ab.

Ines Widmer findet das alles «wirklich nichts Besonderes». Als Pilotin habe sie sich immer voll akzeptiert gefühlt, in zivilen wie in militärischen Kreisen. Doch ihre Berufskarriere scheint nach wie vor ungewöhnlich: Bis heute haben nach dem Debut des Frauenquartetts gerade mal vier weitere Frauen die Ausbildung absolviert. «Die lange Ausbildungszeit von acht Jahren schreckt wohl viele Frauen ab», überlegt Widmer. Zudem müssten Frauen sich viel stärker rechtfertigen, wenn sie eine Laufbahn im Militär einschlugen. Für Widmer warten hier jedenfalls noch einige Träume darauf, gelebt zu werden. «Ich möchte mal auf einem Flugzeugträger landen dürfen», sagt sie. Und: «Oder mit einem Kampfhelikopter schiessen. Aber nur zur Übung.» ■

Autrice Anouk Holthuizen

*Les Forces aériennes suisses n'ont compté jusqu'à aujourd'hui que six femmes. Ines Widmer (40 ans) fut l'une des premières à suivre la formation.*

*Il y a 16 ans, Ines Widmer avait apparu quelques jours durant, riieuse, sur les photos de tous les grands journaux. Avec trois autres femmes, elle venait d'achever la formation de pilote militaire professionnelle sur hélicoptère: une nouveauté en Suisse. En 1993, l'armée suisse fut la première en zone germanophone à admettre des femmes à cette formation. «Les médias nous ont prises pour des extraterrestres», se souvient Ines Widmer, qui effectue des missions en Suisse et à l'étranger depuis 1995 à partir de l'aérodrome de Dübendorf. «Et je n'estimais pas du tout que nous accomplissions quelque chose de particulier.» Comme tant d'autres, elle voulait simplement faire un métier de sa passion: voler. Le fait qu'elle ait exaucé ce rêve chez les militaires est attribuable à divers facteurs. «L'armée offre la formation la plus complète» explique-t-elle, «tout en la finançant.» Le même parcours dans le civil aurait été trop cher. Et l'armée dispose en Suisse de la plus importante flotte (48 hélicoptères), offrant donc maintes occasions de voler. Les activités d'Ines Widmer (elle-même instructrice dans les Forces aériennes) comprennent: transports de troupes et matériels, interventions de secours lors de catastrophes naturelles, mis-*

In der Türkei erhielten die Frauen nicht nur ein halbes Jahrhundert vor den Schweizerinnen das Wahlrecht, hier hob auch die erste Kampfpilotin der Welt ab. Sabiha Gökçen, die von 1913 bis 2001 lebte, war eines der acht Adoptivkinder von Mustafa Kemal Atatürk, dem ersten Präsidenten der Türkei.

Sie begann 1935 ihre Pilotenausbildung an der Zivillflugschule in Ankara. 1936 trat sie der türkischen Luftwaffe bei und wurde zur Militärpilotin ausgebildet. Sie flog Einsätze in der Türkei und nahm am Korea-Krieg teil, wofür sie den höchsten Fliegerorden erhielt. Gökçen leitete die Kampfpilotenausbildung und flog 22 verschiedene Flugzeugtypen.

*Non seulement les femmes turques ont eu le droit de vote un demi siècle avant les Suissesses, mais c'est en Turquie qu'a décollé la première pilote de combat du monde. Sabiha Gökçen (1913–2001) était l'un des huit enfants adoptifs de Mustafa Kemal Atatürk, premier président de Turquie.*

*Ayant entamé sa formation de pilote à l'école d'aviation civile d'Ankara, elle est entrée dans l'armée de l'air turque en 1936, s'y formant comme pilote militaire. Elle accomplit des missions en Turquie et participa à la Guerre de Corée, ce qui lui valut la plus haute décoration d'aviateur. Sabiha Gökçen dirigea la formation des pilotes de combat et pilota 22 modèles d'avions.*



sions «Search and Rescue» et acheminements d'employés fédéraux et de délégués étrangers.

En sus de Pilatus PC-7 et Porter les premières années, Ines Widmer a piloté des hélicoptères de type Alouette, puis des Super Puma et Eurocopter 635 aujourd'hui. En privé et depuis ses 18 ans, elle prend aussi les commandes de planeurs et d'autres avions légers. Elle serait bien passée un temps à l'aviation civile, mais le moment était mal choisi. «Mes rêves ont brutalement pris fin avec le grounding de Swissair», raconte-t-elle. Et ajoute en riant: «Mais je suis mariée aujourd'hui avec un pilote de Swiss.» Le couple a deux enfants, de trois et huit ans, qui volent avec leurs parents depuis leur naissance.

Ines Widmer ne trouve «vraiment rien de spécial» à tout cela. Comme pilote, elle s'est toujours sentie totalement acceptée, dans les milieux tant civils que militaires. Sa carrière professionnelle n'en apparaît pas moins inhabituelle: jusqu'à maintenant, après le quatuor féminin initial, à peine quatre autres femmes ont achevé cette filière. «La longue durée de formation (huit ans) en dissuade beaucoup», estime Ines Widmer. Les femmes devraient en outre beaucoup plus se justifier de leur choix d'une carrière dans l'armée. Ines Widmer attend en tout cas de vivre quelques autres rêves. «J'aimerais bien me poser sur un porte-avions», dit-elle. «Ou faire du tir dans un hélicoptère de combat. Mais seulement comme exercice.» ■

Ines Widmer wollte schon als Kind Pilotin werden. Heute ist sie Instruktorin bei der Luftwaffe.

Tout enfant déjà, Ines Widmer voulait devenir pilote. Elle est aujourd'hui instructrice dans les Forces aériennes.